

Un «Lift» pour mettre le pied à l'étrier

TRANSITION • Avec de petits jobs en entreprise quelque heures par semaine, le programme Lift permet aux jeunes démotivés de se forger des perspectives professionnelles positives. Le projet débarque dans le canton.



Les élèves - ici un jeune Alémanique engagé dans le programme - sont motivés à explorer le monde du travail. LIFT

TROIS QUARTS ONT TROUVÉ UNE PLACE

Lift est né en 1999 au sein d'un réseau d'entreprises basées dans le canton de Berne, NSW-RSE. Le réseau compte 200 à 300 membres, qui militent pour une responsabilité sociale dans l'économie.

Ils sont indépendants, politiquement et confessionnellement neutres. NSW-RSE est soutenu par l'Union suisse des arts et métiers, le Secrétariat à l'économie et l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie.

Ce réseau d'entreprises emploie cinq personnes (3,5 équivalent plein-temps) qui font l'interface et la mise en œuvre des projets. Lift a été testé de 2006 à 2009 dans quatre cycles d'orientation trois et zurichois. Il est actuellement implanté dans 25 établissements. Avec un bilan très positif. «Trois quarts des jeunes ont trouvé une place d'apprentissage et aucun de ces derniers n'a décroché en première année», souligne Aurianne Stroude. CDB

CLAUDINE DUBOIS

Comment motiver les élèves tout en les préparant au passage de l'école obligatoire au monde du travail? Le programme «Lift» apporte une réponse. Rôdé avec succès en Suisse alémanique (voir ci-dessous), «Lift» débarque en Suisse romande. Sa coordinatrice romande, Aurianne Stroude, de Neyruz, présentait récemment le projet aux PME de Haute-Sarine rive droite.

Concrètement, les écoles engagées dans le programme proposent à des élèves dès la septième qui ont des problèmes de motivation et/ou des compétences scolaires insuffisantes un «job» en entreprise pendant trois mois, à raison de deux à quatre heures par semaine, généralement en dehors des heures de classe.

Savoir être à l'heure

Les entreprises sont recherchées par les référants du programme au niveau scolaire, soutenu par la coordinatrice romande.

Toutes les entreprises qui proposent des tâches faciles et sans danger sont susceptibles de devenir partenaire du projet.

Lift se focalise sur les groupes qui risquent d'avoir des difficultés. «Ils ne savent pas parler à un adulte, ils fonctionnent plutôt bien mais sont anéantis au premier échec et/ou ils n'ont aucun réseau», a constaté la jeune femme. Actuellement, 10-15% des jeunes finissent le CO sans perspective, et 15 à 20% de ceux qui ont trouvé une place lâchent leur apprentissage en cours de route. L'idée est d'intervenir le plus tôt possible, soit en septième année de scolarité, précise Aurianne Stroude, qui est au bénéfice d'une formation en travail social et pédagogie curative.

Le programme vise à encourager les compétences personnelles et sociales. «Ce qui manque surtout aux apprenants», relève Aurianne Stroude, «ce sont des compétences non scolaires, comme être à l'heure ou assumer une petite responsabi-

lité. Lift leur met le nez dans le monde du travail». Et ça marche: «Ce qui me plaît dans Lift, c'est qu'on puisse faire des choses par nous-mêmes», note un jeune Alémanique engagé dans le programme. Détail qui a son importance: les jeunes sont tenus de fréquenter pendant trois mois l'entreprise cooptée. Ce qui fait dire à un autre jeune: «Par Lift, j'ai appris à faire des choses ennuyeuses et à travailler plus longtemps en étant concentré!».

Horaires aménagés

Très connu en Suisse alémanique où il a déjà été adopté par 17 établissements, Lift a séduit plus récemment les écoles de Bex (voir ci-après), d'Ollon et de Château-d'Œx, qui font leurs premiers pas.

A Fribourg, tous les directeurs de cycles d'orientation ont été informés du programme. Directeur du CO d'Avry, Ivan Girard déclare avoir été séduit. Grâce à l'intérêt d'un enseignant, Laurent Dessibourg, le

projet démarrera en automne 2011, avec les jeunes d'une classe de septième année. Approchés, les syndicats de Sarine-Ouest se sont montrés favorables. Le CO collecte maintenant auprès des communes les adresses des entreprises à contacter. Les jeunes Fribourgeois n'ayant pas congé le mercredi après midi, le directeur du CO d'Avry est prêt à trouver des aménagements d'horaire pour libérer les élèves concernés quelques heures hebdomadaires dès l'entrée en vigueur du programme.

Le CO de Marly est également intéressé. «Mais nous voulons faire quelque chose à la sauce marlinoise, adapté à nos besoins», explique le directeur Michel Pittet. Ce qui passe auparavant par une évaluation de ce qui est déjà en place à l'école, comme les devoirs surveillés et le coaching, poursuit le directeur. Selon Aurianne Stroude, d'autres écoles sont en réflexion pour introduire Lift en 2012. I

«JE COMMENCE QUAND, MOI?»

Pionnière en Suisse romande, l'école secondaire de Bex a mis en route Lift avant les vacances de Pâques, après six mois de préparation, explique Michele Cherubini, enseignant. Le projet a été présenté aux partenaires de la Société industrielle et commerciale (SIC) et les enseignants ont aussi mis à profit leur réseau dans le cadre des stages organisés en entreprise pour les élèves. Neuf jeunes ont été ciblés. Leurs parents ont souscrit au programme. Deux contrats sont signés, et cinq autres en voie de l'être. Les deux derniers élèves piaffent d'impatience: «Je commence quand moi?»

«Quand on peut travailler en local, mettre en lien des entreprises et des élèves, cela porte ses fruits. Les jeunes ouvrent les yeux, gagnent en assurance. Je ne peux qu'encourager d'autres écoles à se lancer», témoigne Michele Cherubini. CDB

EN BREF

THÉÂTRE

Les truands ont fait le plein



Trois heures. C'est le temps qu'il a fallu, hier, pour écouler les 4032 billets donnant accès aux représentations de la pièce en dialecte singinois «D'Hintcher-Banda», narrant les aventures d'une bande de voleurs des années 1930. Dès 8 heures, les files d'attente ont commencé à s'allonger devant les locaux de l'administration communale d'Alterswil et de Zurich Assurances à Guin, qui mettaient les sésames en vente. Le site web Ticketino a également été rapidement saturé. Tirée d'un livre du linguiste et journaliste fribourgeois Christian Schmutz, la pièce mise en scène par Mark Kessler a rencontré un vif succès populaire en 2009 et 2010. Cette troisième édition sera la dernière, mais ceux qui n'auraient pas pu assister à l'une des quatorze représentations - agendées du 16 août au 10 septembre à Alterswil - pourront se rabattre sur le DVD dont la sortie est prévue cet été. MRZ/C. AEBERHARD

FRIBOURG-SOLIDAIRE

Projet d'une fête de la solidarité en 2012

PHILIPPE CASTELLA

Fribourg-Solidaire lance l'idée d'une fête de la solidarité en juin 2012. Le projet vient d'être présenté lors de l'assemblée générale ordinaire de cette fédération d'organisations non gouvernementales fribourgeoises qui a réuni 45 participants. Les objectifs de cette fête? Permettre aux associations de mieux se faire connaître et sensibiliser encore davantage la population aux questions de coopération, indique le communiqué de la fédération.

L'an prochain également devrait entrer en vigueur une loi cantonale sur la coopération internationale. Son avant-projet, auquel Fribourg-Solidaire a collaboré est actuellement en consultation. La loi devrait être présentée cet automne au Grand Conseil. «Cela signifie pour Fribourg-Solidaire non seulement une reconnaissance légale, mais aussi, nous l'es-

pérons fortement, une augmentation substantielle des moyens mis à disposition de la coopération par le canton», se réjouit Maurice Page, le président de la fédération.

Bonne nouvelle aussi en provenance de la Confédération et de la Direction pour le développement et la coopération: les fédérations cantonales sont en train d'obtenir une reconnaissance formelle qui leur permettra d'obtenir une contribution fédérale pouvant aller jusqu'à 40% de leur budget.

L'an dernier, la fédération a pu attribuer 110000 francs à une dizaine de projets dans les pays du Sud: 80% de ces fonds proviennent de l'Etat et 20% des communes. Pour Maurice Page, la sensibilisation des communes aux questions de développement est encore insuffisante. Seules six communes ont adhéré à Fribourg-Solidaire à ce jour: Attalens, Corminbœuf, Givisiez, Haut-Vully, Ney-

ruz et Prez-vers-Noréaz. Une vingtaine d'autres sont donatrices. Quelque 27000 fr. ont ainsi pu être récoltés. «Ce qui est très modeste au regard des 168 communes fribourgeoises» (167 depuis cette année), note le communiqué.

En conséquence, Fribourg-Solidaire va lancer cette année une action spécifique envers les communes afin de les convaincre de participer davantage à l'effort du développement. Une action qui se basera sur l'idée «1 franc par habitant et par an». Si l'on additionne tous ces nouveaux financements, Maurice Page escompte à terme tripler le budget de la fédération.

A signaler encore l'admission d'une 18^e association membre au sein de Fribourg-Solidaire: «Sénégalitaire», basée à Charmey, et active, comme son nom le suggère, dans un village du Sénégal. I